

La Fonction identitaire de l'argot dans le rap français de Booba : quand l'insertion de lexèmes anglais participe de l'identité de groupe

Elodie MARTIN

Université des Antilles, Pôle Martinique (France)

Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Département d'Études Anglophones

Centre d'Études Linguistiques (CEL – EA 1663), Université Jean Moulin Lyon 3

*Centre de Recherche Interdisciplinaire en Lettres, Langues, Arts et Sciences
Humaines (CRILLASH – EA 4095), Université des Antilles, Pôle Martinique*

elodie.martin@icloud.com

REZUMAT: Funcția identitară a argoului în rap-ul francez al lui Booba: când lexemele englezești participă la identitatea de grup

Pentru a trata funcția identitară a argoului în rap-ul francez al lui Booba, ne propunem să explicăm de ce lexemele engleze introduse în cântecele sale aparțin argoului și cum participă la identitatea de grup. Astfel, analizăm substantivele engleze referitoare la jargonul profesional al lumii rap-ului și pe cele care se referă la limbajul popular al tinerilor francofoni.

CUVINTE-CHEIE: *engleză-franceză, identitate de grup, jargon profesional, limbaj popular, rap*



ABSTRACT: The Identity Function of Slang in Booba's French Rap: When the Insertion of English Lexemes Participates to Group Identity

In order to deal with the identity function of jargon in Booba's French rap, we aim to explain why the English lexemes inserted into his rap songs correspond to jargon or slang, and how they pertain to in-group identity. We thus analyse the English substantives linked with the technical lexicon of the rap world and those linked with the slang used by young people in French.

KEYWORDS: *English-French, in-group identity, jargon, rap, slang*



RÉSUMÉ

Afin de traiter de la fonction identitaire de l'argot dans le rap français de Booba, nous avons pour but d'expliquer pourquoi les lexèmes anglais insérés

dans ses chansons correspondent à de l'argot, et comment ils participent de l'identité de groupe. Ainsi, nous analysons les substantifs anglais renvoyant au jargon professionnel du monde du rap et ceux renvoyant au langage populaire des jeunes francophones.

MOTS-CLÉS : *anglais-français, identité de groupe, jargon professionnel, langage populaire, rap*



'ARGOT, SYNONYME DE JARGON, dans le sens « technolecte », lorsque le lexique et les tournures qui le composent renvoient un à milieu professionnel, se définit également comme un langage populaire, informel, et très familier. Le contexte détermine alors si l'on est en présence d'un vocabulaire correspondant à un jargon professionnel tel que le jargon universitaire, le jargon médical, le jargon militaire, etc. ou caractéristique d'un parler populaire, dans le sens « informel », tel que l'argot des jeunes, l'argot carcéral, ou encore le verlan, par exemple. Dans un cas comme dans l'autre, l'argot a une fonction identitaire.

En effet, comme l'indique *Le Trésor de la Langue Française informatisé (TLFi)*, l'argot est un « langage ou vocabulaire particulier qui se crée à l'intérieur de groupes sociaux ou socio-professionnel déterminés, et par lequel l'individu affiche son appartenance au groupe et se distingue de la masse des sujets parlants ». L'utilisation d'un lexique professionnel ou d'un langage populaire témoigne donc de l'appartenance du locuteur à un groupe, et la différencie des locuteurs n'utilisant pas ce vocabulaire. Ce concept se nomme « identité de groupe », "*in-group identity*" (BROWN & LEVINSON 1987), en anglais, ou encore "*in-groupness*". La notion d'« identité de groupe » représente donc le fait, pour un individu, d'appartenir à un groupe car il ou elle possède et expose le(s) signe(s) distinctif(s) qui caractérise(nt) ce groupe. Bien que notre étude porte sur le langage et, plus précisément, sur l'argot en tant que facteur de l'identité de groupe, il convient de préciser que l'appartenance à un groupe se manifeste sous diverses formes. Ainsi, la gestuelle (le salut scout, par exemple), ou encore l'apparence physique, via l'adoption, par exemple, d'une tenue vestimentaire spécifique (les habits foncés de la mode gothique, ou, dans le cadre d'une profession, la robe des avocats, l'uniforme des pompiers, etc.) sont des moyens, parmi d'autres, d'afficher son appartenance à un groupe. Pour résumer, les individus et locuteurs partageant une gestuelle commune et/ou des caractéristiques langagières et/ou physiques communes sont considérés comme membres d'un même groupe culturel, social, professionnel, ou autre. Cela implique nécessairement que les individus et locuteurs étrangers aux spécificités du groupe en question en soient exclus. Ainsi, les notions d'« argot » et d'« identité de groupe »

étant étroitement liées, nous désirons orienter notre analyse vers la relation de cause à effet qui les unit, notamment dans le domaine musical.

Nous proposons donc de centrer notre article sur la double dimension (professionnelle et populaire) que la notion d' « argot » suggère, afin d'axer notre analyse sur la fonction identitaire de chacune de ces deux dimensions. Pour ce faire, nous élaborons un corpus en relation avec la musique nous permettant de traiter de la fonction identitaire d'un jargon professionnel ainsi que d'un parler populaire, informel, et familier. De manière générale, dans le domaine musical, il apparaît que le rap est l'un des rares genres musicaux, tout comme le RnB par exemple, dont le lexique allie jargon professionnel et langage populaire. En effet, comme nous le monterons dans cet article, le vocabulaire utilisé dans le monde du rap est un mélange de langage technique formé de codes linguistiques renvoyant au métier de rappeur, et d'argot composé de mots en vogue chez les jeunes – catégorie d'individus dans laquelle nous incluons les adolescents ainsi que les jeunes adultes –, qui constituent le public cible des rappeurs. Le rap de Booba, par exemple, est composé d'un certain nombre d'occurrences relatives à ces deux types d'argots.

Ce rappeur français, de son vrai nom Elie Yaffa, « né en 1976 » (*Universal Music France*), a récemment fait parler de lui, en août 2018, après avoir provoqué une bagarre avec Kaaris, un rappeur français, au sein de l'aéroport d'Orly, à Paris. Néanmoins, il a su se rendre célèbre par son art car les paroles de ses chansons sont étudiées dans certains lycées français en littérature contemporaine, et l'analyse de citations extraites de ses interviews constitue des sujets d'examens à l'université (*Le Figaro Etudiant*, 2015). L'engouement de plusieurs enseignants du secondaire et du supérieur pour le rap de Booba éveille alors notre curiosité. Nous décidons donc d'écouter quelques-unes de ses chansons et constatons que les paroles présentent un intérêt linguistique, notamment en termes d'analyse des emprunts à l'anglais. Ces derniers attirent tout particulièrement notre attention lors de l'écoute car leur insertion dans les paroles dont la langue dominante est le français n'est, selon nous, pas due au hasard. En effet, nous constatons que, parmi les lexèmes anglais insérés dans ses chansons, certains renvoient au jargon professionnel du monde du rap, d'autres à l'argot utilisé par certains jeunes francophones. Bien qu'il ne soit pas rare, dans les chansons de rap français, de noter la présence d'emprunts à l'anglais, tout comme il est courant de noter l'insertion d'emprunts à l'arabe [1], les études linguistiques et sociolinguistiques sur un sujet aussi controversé que le rap et son lexique sont peu nombreuses. Ceci est probablement dû à la mauvaise réputation, de manière générale, de ce genre musical, incluant les artistes rap et le lexique considérés comme peu dignes d'intérêt car machistes, sexistes, vulgaires, grossiers, etc. Ces parti-

cularités ont donc attiré notre attention sur le rap français de Booba et, plus particulièrement, sur le rôle de l'anglais en tant que langage technique et langage populaire dans sa musique. Dans l'objectif d'analyser leur fonction identitaire, nous avons choisi d'analyser les substantifs [2] anglais relevés dans vingt-quatre chansons de Booba, de 2002 à 2017, extraites de huit albums, deux compilations, et d'un single [3], et renvoyant aux langages professionnel et populaire.

Ainsi, via les paroles de rap de Booba, nous souhaitons nous pencher sur le lien de causalité entre la double dimension de l'argot et l'identité de groupe. Dans une première partie, nous proposons donc d'analyser le jargon professionnel du monde du rap, qui se compose de termes anglais, afin d'évaluer sa fonction identitaire au sein des rappeurs. Puis, dans une seconde partie, nous proposons d'analyser le langage populaire, informel, et familier formé de mots anglais en vogue chez les jeunes francophones, dans le but d'évaluer sa fonction identitaire auprès du jeune public.

1. Jargon professionnel

Les substantifs empruntés à l'anglais extraits des paroles de chansons de Booba que nous proposons d'analyser dans cette section représentent une partie conséquente du lexique technique du rap français que les rappeurs utilisent entre eux ainsi que dans leurs chansons. Ce lexique a la particularité de se scinder en deux catégories. La première catégorie englobe les termes relatifs à la musique rap : la rythmique, les acteurs de ce milieu, et l'industrie du rap. La seconde catégorie est composée de mots argotiques en lien avec la réputation qu'un rappeur se doit d'avoir pour être (re)connu dans le milieu du rap. Cette réputation est fondée sur les attributs du rappeur qui incluent, dans les grandes lignes, le fait d'être un caïd originaire des quartiers sensibles qui vit désormais dans l'opulence, et dont le succès auprès des femmes est incontestable.

Dans cette partie, nous proposons donc de lister [4] et d'illustrer les occurrences anglaises intégrées aux chansons de Booba selon qu'elles appartiennent au jargon de la musique rap ou à l'argot relatif à la renommée, et de développer la fonction identitaire de chacune de ces deux classes.

1.1. *Jargon musical*

Comme en témoigne la liste qui suit, les emprunts à l'anglais relevés dans les textes de Booba qui sont, selon notre classification, en lien avec la musique rap, englobent les termes relatifs à la rythmique, aux professionnels du

rap et ceux gravitant autour de ce milieu, ainsi qu'à l'industrie du rap, ce qui englobe, entre autres, les collaborations entre rappeurs :

- (1) *Beat* : « Le monde est nôtre, un satellite pour défourailler le beat ».
- (2) *Beatmaker* [5] : « Juste besoin d'un contrat, d'un *flow*, d'un *beatmaker* ».
- (3) *Crew* : « Mon *crew* au top, équipé arch' et je baise les garces avec un *hardtop* » ; « Le nom d'mon *crew* Medi Med c'est mon DJ ».
- (4) *Feat* : « 56 000 euros le *feat* ».
- (5) *Featuring* : « Tu veux faire un *featuring* ».
- (6) *Flow* : « Le rap français a trouvé son *flow* par terre » ; « Juste besoin d'un contrat, d'un *flow*, [...] » ; « T'as l'*swag* à Laurent Voulzy, l'*flow* à K-Marco » ; « J'ai le meilleur *flow* de l'univers » ; « J'peux reprendre ton *flow*, c'est moi qui te l'ai donné » ; « Mon *flow* prend le large, le tien prend de l'âge » ; « On rendra ni les armes, ni l'*flow* à Migos ».
- (7) *Game* : « Le *game* est sur ma bite-zer à califourchon » ; « Dans le *game* je suis comme à Walt Disney » ; « Le *game* a eu que parler fantôme » ; « Bombe nucléaire sur le *game* [...] » ; « [...] refais le *game* ».
- (8) *MC* : « Les MCs sont fauchés, prisonniers dans leur rôle » ; « Laquelle de ces rappeurs veut test un MC ? ».
- (9) *Rap game* : « Dans ce *rap game* trop de [...] » ; « Le *rap game* n'a plus de kérosène pour le décollage ».
- (10) *Team* : « Que des n°10 dans ma *team*, négro » ; « Que des n°10 dans ma *team* ».

Dans le but de montrer que ce lexique technique anglais constitue une partie significative du jargon musical du rap français, et de traiter ensuite de sa fonction identitaire, nous proposons de donner la signification des termes qui le composent en nous appuyant sur les définitions fournies par *Rap Genius France*, un forum dédié au rap qui offre un « lexique du rap français ».

Ainsi, parmi les termes relatifs à la rythmique, « beat » renvoie « le plus souvent à une instrumentale, c'est la musique sur laquelle le rappeur va poser son rap ». Quant à *flow*, *Rap Genius France* le définit comme suit :

Le *flow* est le terme servant à définir la façon dont un rappeur pose les syllabes par rapport au rythme. A ne pas confondre avec le débit, souvent, les gens confondent la rapidité et le *flow*. Bien que ce *flow* ne soit pas quantifiable, [...] on utilise tout de même ce mot comme si on pouvait le compter « J'ai trop de *flow* ». On appréciera un MC à son *flow*, ce qui correspond au groove en musique.

Parmi les mots décrivant les professionnels et les acteurs du rap, l'on trouve *beatmaker* : « littéralement un « fabricant de beat » [...] celui qui compose et qui crée les beats, les instrumentales, [...] ». *Crew* représente un « groupe d'artistes de rue réunissant rappeurs, graffeurs, DJs, breakdancers... tout ce

qui touche à la culture Hip Hop ». Nous considérons que *team* est un synonyme de *crew* car le groupe d'artistes auquel ce dernier renvoie est également considéré comme une « équipe » de professionnels, *team*, en anglais. L'abréviation *MC* vient de la locution nominale *Master of Ceremonies*, « Maître de cérémonie », en français, et désigne « celui qui anime la soirée avec son micro », ce qui « inclut les rappeurs ».

Enfin, les emprunts relatifs à l'industrie du rap, à savoir *game* et *rap game* sont considérés comme des synonymes et font tous deux référence à « [...] la compétition fictive et interminable menant au titre de boss du Rap Game. Le but d'un rappeur dans le game est de vendre un max et d'être le maître de l'égotrip ». En ce qui concerne *feat* et *featuring*, ils ont la même signification et se résument tous deux à la collaboration musicale de deux artistes. *Feat* est la forme réduite de *featuring*. Bien que la perte des syllabes finales *tur* et *ing* dans *featuring* donne *feat*, la réduction (ici « troncation postérieure » TOURNIER (1993)) n'altère pas la signification.

Utiliser ce vocabulaire est un moyen pour Booba de montrer, tout d'abord, qu'il connaît et maîtrise les codes lexicaux de la musique rap. Ce jargon professionnel étant commun à de nombreux artistes rap francophones, la notion d'« identité de groupe » joue alors un rôle crucial. En effet, les rappeurs se reconnaissent entre eux via, entre autres, l'utilisation de ce vocabulaire qu'ils partagent, et sont identifiés par les individus extérieurs à ce milieu comme des artistes appartenant au monde du rap. Ainsi, par le biais du langage et, plus particulièrement, par l'emploi du lexique technique propre à l'univers musical du rap, Booba prouve sa légitimité en tant que rappeur. En revanche, dans le milieu du rap, bien que la maîtrise des codes linguistiques ainsi que techniques (par exemple : avoir le *flow*, être dans le (*rap*) *game*, etc.) soit essentielle, elle n'est pas suffisante. En effet, la réputation des rappeurs est également un élément d'importance capitale.

Par le biais d'occurrences anglaises formant un argot relatif à la renommée dans le monde du rap, nous montrerons, dans la sous-partie suivante, qu'il faut, en plus de démontrer des aptitudes artistiques, justifier aussi d'une réputation afin d'être accepté dans ce milieu.

1.2. Argot du renom

La réputation joue un rôle majeur dans chaque profession, celle de rappeur incluse, car elle témoigne d'une certaine légitimité. En revanche, dans le milieu du rap, la réputation ne se fonde pas exclusivement sur les aptitudes musicales analysées dans la sous-partie précédente. En effet, comme en témoigne la liste d'exemples suivante, il apparaît essentiel de prouver sa crédibilité en tant qu'artiste rap en affichant sa richesse, son nombre (supposé

démesuré) de conquêtes, sa (potentielle) dangerosité, etc., afin d'être (re)connu dans l'univers du rap :

- (11) *Bitch* : « J'ai une *bad bitch* sur ma bite-zer » ; « 99 galères, mais une *bitch* n'en est pas une ».
- (12) *Cash* : « Si t'es une *michto* viens me voir, du *cash* j'en ai ».
- (13) *Gang* : « Je n'ai qu'un seul *gang* » ; « Je n'ai qu'un seul *gang* 92i ».
- (14) *Gun* : « J'ai mon *gun* dans mon fute ».
- (15) *Street* : « La *street* mon baromètre » ; « Périlleuse est la *street* » ; « Je rentre de la *street* [...] » ; « Dans la *street* tout se monnaye » ; « Toute la journée dans la *street* » ; « Numéro 1 dans la *street* [...] ».
- (16) *Thug* : « *Thug* de la tête au pied, elle n'pensera jamais le contraire » ; « Pour être un *thug* y'a pas d'appli » ;
« *Fuck* la misère, *thug* depuis mineur ».

La réputation des rappeurs passe, entre autres, par l'exhibition (aussi bien dans la presse et sur les réseaux sociaux que dans les clips) de biens matériels tels que des vêtements de marque (marques de sportswear et marques de luxe), des bijoux (imposantes chaînes en or, diamants, etc.), des voitures de sport, de l'argent (étalage de billets de banque), etc. Nous considérons alors que le mot « cash », via lequel Booba signifie qu'il est riche (ex : « [...] du cash j'en ai »), fait partie de ce qu'un rappeur se doit d'exhiber pour s'imposer, et, par conséquent de l'argot relatif à la renommée dans le monde du rap. Susciter l'admiration en affichant sa réussite est donc un moyen de se faire respecter.

La manière de parler des femmes est également un moyen d'être considéré dans ce milieu. Par exemple, le terme sexiste et dysphémique *bitch* est une façon pour Booba de montrer qu'il ne respecte pas les femmes. Sa misogynie laisse supposer qu'il ne s'attache pas aux femmes car elles n'en sont pas dignes et ne représentent donc, à ses yeux, que des objets sexuels. Ainsi, le rappeur se façonne une réputation d'homme à femmes n'ayant que peu de considération pour elles. Contrairement aux causes que de nombreux individus défendent à travers le monde, avec d'autant plus d'ardeur depuis les récentes polémiques ayant engendré le #BalanceTonPorc, ou encore le #MeToo, dans l'univers du rap, dénigrer et injurier les femmes n'est pas perçu négativement. Au contraire, se montrer irrespectueux envers les femmes a pour but de se faire passer pour un dur et de prouver sa virilité, ce qui participe de la réputation du rappeur.

L'usage des mots « gang », *gun*, et *thug* vise à véhiculer un message similaire aux précédents. Nous attribuons leur utilisation au désir d'inspirer le respect, voire de créer la peur, en prétendant être un homme dangereux. Les

gangs, les armes, et les voyous connotés négativement pour la plupart des individus car ils renvoient à l'univers des criminels, aux rixes, à la délinquance, à la prison, etc., ont une tout autre signification dans le monde du rap. En effet, appartenir à un gang, posséder une arme, et par conséquent, être un voyou, font partie des prérequis pour se faire une réputation dans ce milieu. Susciter la crainte a donc pour but d'asseoir son autorité en tant qu'homme pour se faire respecter en tant que rappeur. Il convient de préciser que, comme le stipule le dictionnaire en ligne *Urban Dictionary*, *thug* désigne un voyou, mais également un homme fort qui peut affronter toutes les situations. Que cela soit, selon le contexte, connoté négativement (en renvoyant à un voyou) ou positivement (en véhiculant l'image d'un homme fort), être un *thug* est un atout majeur, dans le monde du rap.

Enfin, l'emprunt *street* renvoie aux origines du hip-hop et du rap et, plus particulièrement, aux *Block Parties* (réunions des habitants d'un quartier autour de musiciens) animées par des DJs et des MCs, apparues à la fin des années 70, dans les rues des ghettos New Yorkais (LAURENCE 2014). L'usage de ce terme s'est ensuite répandu parmi les locuteurs francophones et anglophones. De nos jours, en français, la *street* renvoie aux quartiers sensibles. Dans le milieu du rap, celui qui vient de la *street* est un dur, quelqu'un qui n'a peur de rien ni personne, et qui est potentiellement un délinquant. Avoir grandi dans la *street* est donc un prérequis, dans le milieu du rap, pour être respecté artistiquement. De plus, en affichant outrageusement sa réussite, via les biens matériels, l'argent, etc., comme mentionné précédemment, le rappeur force d'autant plus le respect qu'il a réussi seul et qu'il ne vient pas d'un milieu supposé propice à la réussite.

Selon le domaine auquel ils renvoient (l'argent, les femmes, les armes, etc.), les emprunts à l'anglais analysés dans cette sous-partie sont utilisés par le rappeur dans le but d'exhiber sa richesse, de témoigner de son succès auprès des femmes malgré le qualificatif peu flatteur dont il les affuble, et de suggérer une certaine brutalité et dangerosité, afin d'être admiré, et de susciter la convoitise autant que la peur. Ces éléments, et par conséquent le lexique anglais qui les désigne, sont propres à l'univers du rap, à l'aspect m'as-tu-vu qui caractérise habituellement les rappeurs, et participent donc de l'identité de groupe. Booba utilise alors ce type d'argot pour prouver sa crédibilité en tant que rappeur, s'inscrire dans le monde du rap, être reconnu par les artistes de ce milieu, et conserver sa place parmi eux.

Pour résumer, bien que nous ayons classé les termes énumérés dans cette première partie selon qu'ils renvoient à la musique rap ou aux signes distinctifs qui font la réputation des rappeurs, ils appartiennent au lexique technique du monde du rap car ils caractérisent le métier de rappeur. Cet univers est donc linguistiquement marqué par un jargon anglais venant des États-

Unis que la majorité des rappeurs francophones partage. La maîtrise des codes linguistiques ainsi que des attributs qui construisent la réputation des rappeurs a donc une fonction identitaire dans le monde du rap, excluant ainsi toute personne étrangère à ce milieu. En effet, comme précédemment mentionné, étant donné que le concept d'« identité de groupe » renvoie au fait d'appartenir à un même groupe, il implique naturellement que certaines personnes en soient exclues. Nous attribuons donc une fonction identitaire au jargon professionnel du monde du rap, qu'il soit relatif à la musique ou à l'argot de la renommée, car il constitue ce qui lie les rappeurs entre eux, ce qui les distingue des individus n'appartenant pas à cet univers, et ce qui permet à chaque rappeur de s'imposer dans ce milieu et d'évaluer la crédibilité et la légitimité des autres artistes rap.

En revanche, comme nous le montrerons dans la seconde partie, par le biais d'un langage populaire, le rappeur ne s'adresse plus uniquement (in)directement aux autres artistes de son milieu. Il cherche à créer et conserver un lien avec son public. La partie suivante a donc pour objectif de répertorier les mots anglais extraits du rap de Booba qui représentent un type d'argot utilisé par certains jeunes francophones, afin d'évaluer leur fonction identitaire.

2. Langage populaire

Dans cette partie, nous proposons de montrer que quelques-uns des mots anglais utilisés par le rappeur représentent une partie du langage populaire de certains jeunes francophones. Étant donné que la majorité de son public se compose de jeunes, nous proposons ensuite de déterminer dans quel(s) but(s) cet argot est utilisé. Ainsi, tout comme dans la précédente partie, nous listons et illustrons les occurrences anglaises qui, selon nous, renvoient au langage populaire des jeunes francophones, puis les analysons afin de traiter de leur fonction identitaire :

- (17) *Biatch* : « *Biatch*, dors » ; « *Fuck* toutes ces *biatches* ».
- (18) *Bitch* : « J'ai une *bad bitch* sur ma bite-zer » ; « 99 galères, mais une *bitch* n'en est pas une ».
- (19) *Life* : « J'te nique ta *life* gratuit, y'a pas d'quoi » ; « Ma *life* est de mauvaise humeur ».
- (20) *Swag* : « J'veux l'*swag* à Mamadou [...] » ; « T'as l'*swag* à Laurent Voulzy, [...] » ; « Je dis qu'ton *swag* est merdique » ; « T'as l'*swag* à Sacha Distel ».
- (21) *Thug* : « *Thug* de la tête au pied, elle n'pensera jamais le contraire » ; « Pour être un *thug* y'a pas d'appli » ;
« *Fuck* la misère, *thug* depuis mineur ».
- (22) *Time* : « Pas l'*time* pour [...] ».

Les substantifs anglais que nous venons d'exemplifier via des extraits de chansons de rap de Booba sont caractéristiques de l'argot utilisé pas de nombreux jeunes francophones.

En effet, *bitch*, dont la variante *biatch* est également un emprunt à l'anglais (*Urban Dictionary*), fait partie de l'argot utilisé par certains jeunes de France. Contrairement à la signification que son emploi suggère lorsque Booba (ou les rappeurs en général) l'utilisent, ce substantif n'a pas seulement une valeur dysphémique dans le langage populaire des jeunes francophones. Tout dépend du contexte. Dans certains cas, par exemple, l'on privilégie l'emploi de *bitch* car il atténue l'aspect vulgaire et insultant évoqué par son équivalent français « salope ». BURRIDGE (2012 : 66) définit la notion d' « euphémisme » comme suit :

Very broadly, euphemisms are sweet-sounding, or at least inoffensive, alternatives for expressions that speakers or writers prefer not to use in executing a particular communicative intention on a given occasion. [...] it is all about obscuring and disguising disagreeable reality.

Dans ce cas, le dysphémisme *bitch* fonctionne comme un euphémisme car il ne semble pas aussi offensant que son équivalent français « salope », et atténue, au contraire, la signification grossière du mot français. L'objectif n'est pas de blesser la personne que l'on affuble de ce nom. Dans d'autres cas, qualifier une personne de *bitch* a vocation à lui témoigner de l'affection, à l'intégrer à un groupe, etc. Il est à noter que la vulgarité est totalement banalisée chez beaucoup de jeunes, notamment chez les filles qui, selon le contexte, se traitent de *bitch*, de « salope », voire de « pute » avec autant d'agressivité que d'affection, comme l'explique ROY (2015).

En ce qui concerne l'emprunt *life*, c'est un terme argotique que les jeunes utilisent en français comme une forme de rébellion ou pour exprimer leur mécontentement. L'on entendra, par exemple, « C'est ma *life* ! », pour signifier « c'est ma vie, je fais ce que je veux ! », comme le titre de la chanson du rappeur Maska « Profiter de ma *life* » (2014) semble le suggérer, ou « je suis au bout de ma *life* ! », comme répété dans la chanson « Au bout de ma *life* » des rappeurs Sinik et Lartiste (2015), synonyme de « je suis au bout du rouleau ».

Swag vient du verbe *swagger*, signifiant « fanfaronner », dont Shakespeare est à l'origine dans *A Midsummer Night's Dream* (1600) : "What hempen home-spuns have we *swaggering* here [...]" (GAUTHIER 2012). Le mot *swag*, que l'on retrouve généralement dans l'expression « avoir du *swag* », s'est lexicalisé [6] en français et est désormais employé par les jeunes comme synonyme de « style ». Une recherche de l'expression « avoir du *swag* » sur YouTube

montre que ce sont essentiellement les jeunes et les rappeurs qui l'utilisent. En effet, les suggestions de vidéos résultant de cette recherche sont les clips des rappeurs Maître Gims et Lartiste, ainsi que des vidéos d'adolescents nous enseignant « comment avoir du *swag* ».

Thug s'est répandu dans le langage populaire des jeunes francophones pour signifier, tout comme dans le rap, qu'un homme est soit un voyou, soit une personne forte pour laquelle rien n'est insurmontable. À l'instar des précédentes occurrences, ce mot est utilisé par les jeunes ainsi que par les rappeurs tels que Lacrim, dans sa chanson « J'suis qu'un thug » (2014).

Enfin, l'emploi du substantif *time*, courant dans le langage argotique des jeunes, est un cas particulier car son usage en français sert exclusivement à signifier que l'on n'a pas le temps pour quelque chose, comme dans la phrase d'exemple « Pas l'*time* pour [...] », ou les titres de chansons « Pas l'*time* » de Teddy Fam'as et Blanco (2013), « Plus l'*time* » de Lefa (2016), ou encore « J'ai pas le *time* » de Zaho (2017). Nous remarquons que dans cette expression, l'usage de la forme élidée « l' » prime généralement sur l'article défini « le ».

Le vocabulaire emprunté à l'anglais que nous venons d'analyser est donc représentatif de l'argot que de nombreux jeunes francophones utilisent. Il constitue un moyen, pour eux, de communiquer par le biais d'un lexique codé, c'est-à-dire qui ne peut être compris de tous. Ainsi, par le langage, via un type d'argot, ils se reconnaissent entre eux, s'identifient les uns aux autres, ont le sentiment d'appartenir à un même groupe, et se distinguent des personnes étrangères à ce lexique (ne l'utilisant pas et/ou ne le comprenant pas) : les adultes, par exemple. Il est à noter que l'exclusion n'est pas nécessairement recherchée par les locuteurs ayant recours à un vocabulaire spécifique, ni même consciente, mais elle est inévitable, comme précédemment mentionné.

Concernant la fonction identitaire de cet argot dans les chansons de Booba, nous attribuons l'utilisation de ce langage populaire par le rappeur au désir de montrer qu'il est dans l'air du temps, et au fait de la manière dont parlent les jeunes, malgré ses 42 ans. Le fait que Booba s'exprime comme les jeunes qui constituent majoritairement son public a un second objectif. Le but n'est, selon nous, pas uniquement linguistique, mais aussi commercial puisque l'artiste doit être populaire afin de vivre de sa musique. Sa popularité passe donc pas l'utilisation de mots anglais en vogue auprès de l'audience qu'il cible, afin qu'elle puisse s'identifier à lui, le phénomène d'identification participant de manière évidente de l'« identité de groupe ».

Pour résumer, dans cette partie, nous avons montré que le vocabulaire anglais relevé dans les chansons de Booba renvoie à l'argot que certains jeunes francophones utilisent et que nous retrouvons également dans les

chansons d'autres rappeurs. Nous supposons que, via l'usage de ce lexique, Booba et les autres rappeurs veulent montrer qu'ils sont à la mode et souhaitent que leur jeune public s'identifie à eux et à leur art. Ces éléments participent donc de l'identité de groupe car ils donnent le sentiment aux personnes utilisant ce vocabulaire (rappeurs et jeune public) d'appartenir au même monde.

3. Conclusion

Afin d'évaluer la fonction identitaire de l'argot dans le rap français de Booba, notre article s'axe sur l'analyse des lexèmes anglais insérés dans ses chansons. Nous classons ces emprunts selon qu'ils appartiennent au jargon professionnel de l'univers du rap ou à un type d'argot que les jeunes francophones utilisent. Qu'il soit technique ou argotique, le lexique anglais relevé dans le rap français de Booba participe de l'identité de groupe. En effet, le jargon professionnel du rap, qui se divise en jargon relatif à la musique et en argot relatif à la réputation, vise à lier les rappeurs, à les distinguer des individus n'appartenant pas au monde du rap, et permet à chaque rappeur de s'imposer dans ce milieu et d'évaluer la crédibilité et la légitimité des autres artistes rap. En ce qui concerne le langage populaire, son utilisation par les rappeurs a pour but de créer un sentiment d'identification chez leur public cible, l'objectif étant en partie commercial.

Dans la partie consacrée au langage populaire, nous avons montré, par le biais de chansons de différents rappeurs français, que les occurrences anglaises analysées étaient aussi populaires auprès des jeunes qu'auprès des rappeurs plus ou moins jeunes. Il serait alors pertinent de déterminer qui est à l'origine de cet argot : si ce sont les rappeurs qui influencent les habitudes langagières des jeunes, auquel cas la notion d'« identité de groupe » via le rap prendrait tout son sens, ou si ce sont les jeunes qui influencent le lexique utilisé par les rappeurs, ce qui renforcerait l'idée, précédemment évoquée, que la dimension commerciale qu'implique la fonction identitaire de l'argot dans le rap joue un rôle prépondérant. Nous nous pencherions alors sur l'effet de mode par le biais du langage populaire et ses causes, afin de découvrir qui lance les modes langagières : les jeunes dont l'argot est repris par les rappeurs ou les rappeurs qui sont repris par leur public ?

NOTES

[1] Par exemple, *hass*, dans la chanson *C'est la hass* (La Fouine, 2012), prononcé (et parfois orthographié) *hess*, signifiant « la galère » ou « la misère », *sbeul* (*Oblah*, Gradur, 2016), ayant la signification de « désordre », ou vulgairement de

« bordel », ou encore *seum* (Terrain, Kaaris, 2015), généralement utilisé dans la locution « avoir le *seum* », synonyme de l'expression familière « être dégoûté », dans le sens « déçu ».

- [2] Nous limitons notre analyse aux substantifs car, lors de l'élaboration du corpus, la plupart des occurrences provenaient de cette catégorie grammaticale.
- [3] Voir « Annexe - Extraits de paroles du rap de Booba », pour les titres de chansons, d'albums, de compilations, ainsi que celui du single.
- [4] Dans cette première partie, tout comme dans la seconde, les exemples sont classés par ordre alphabétique.
- [5] Dans cet article, l'italique est utilisé pour les mots anglais ne figurant pas dans les dictionnaires français.
- [6] En linguistique, un nouveau mot est lexicalisé lorsqu'il est progressivement employé par une majorité de locuteurs, et qu'il est reconnu et adopté comme un lemme unique, indépendant, et autonome, ayant une signification propre et appartenant à la langue des locuteurs.

BIBLIOGRAPHIE

- BOOBA, Biographie. *Universal Music France*. URL : <<https://www.universalmusic.fr/artiste/4249-booba/bio>>. Consulté 05.08.2018.
- BROWN, P., & S. C. LEVINSON (1987). *Politeness: Some Universals in Language Usage*. Cambridge : Cambridge University Press.
- BURRIDGE, K. (2012). "Euphemism and language change: the sixth and seven ages". *Lexis*, 7. URL : <<https://journals.openedition.org/lexis/355#quotation>>. Consulté 11.08.2018.
- CUSIN-BERCHE, F. (1995). « De la langue ordinaire au(x) technolecte(s) ». *Linx*, hors-série 6, 1, 41-52.
- GAUTHIER, S. (2012). « Avez-vous le swag ? Euh... C'est quoi le « swag » ? ». *La Dépêche*. URL : <<https://www.ladepeche.fr/article/2012/08/01/1411290-avez-vous-le-swag-euh-c-est-quoi-le-swag.html>>. Consulté 12.08.2018.
- LAURENCE, R. (2014). "40 years on from the party where hip hop was born". *BBC*. URL : <<http://www.bbc.com/culture/story/20130809-the-party-where-hip-hop-was-born>>. Consulté 22.08.2018.
- Le Trésor de la Langue Française informatisé (TLFi)*. URL : <<http://atilf.atilf.fr>>. Consulté 05.08.2018.
- « Lexique du rap français ». *Rap Genius France*. URL : <<http://genius.com/Rap-genius-france-lexique-du-rap-francais-lyrics>>. Consulté 05.08.2018.
- ROY, J. (2015). *#Bitch : les filles et la violence*. Montréal : Les Éditions de l'Homme.
- TOURNIER, J. (1993) [1988]. *Précis de lexicologie anglaise*. Paris : Nathan.

« Une citation du rappeur Booba sujet d'un partiel à l'université Paris-Sud ».

Le Figaro Étudiant, 2015. URL : <<http://etudiant.lefigaro.fr/les-news/actu/detail/article/une-citation-du-rappeur-booba-sujet-d-un-partiel-a-l-universite-paris-sud-10597/>>. Consulté 05.08.2018.

Urban Dictionary. URL : <<https://www.urbandictionary.com/>>. Consulté 11.08.2018.



ANNEXE – Extraits de paroles du rap de Booba

ALBUM : *Temps Mort*, 2002

Titre de chanson : *Repose en paix*

« Mon *crew* au top, équipé arch' et je baise les garces avec un *hardtop* »
« Le monde est nôtre, un satellite pour défourailler le beat »

ALBUM : *Panthéon*, 2004

Titre de chanson : *N°10*

« Que des n°10 dans ma *team*, négro »
« Que des n°10 dans ma *team* »

ALBUM : *Ouest Side*, 2006

Titre de chanson : *Garde la pêche*

« Les MCs sont fauchés, prisonniers dans leur rôle »
« Le rap français a trouvé son *flow* par terre »
« La *street* mon baromètre »
« Périlleuse est la *street* »
« J'ai mon *gun* dans mon fute »
« Tu veux faire un *featuring* »

Titre de chanson : *Au bout des rêves*

« Laquelle de ces rappeurs veut test un MC ? »

COMPILATION : *Autopsie Vol. 3*, 2009

Titre de chanson : *Double poney*

« 56 000 euros le *feat* »

COMPILATION : *Autopsie Vol. 4*, 2011

Titre de chanson : *Scarface*

« *Thug* de la tête au pied, elle n'pensera jamais le contraire »

Titre de chanson : *Pigeons*

« Juste besoin d'un contrat, d'un *flow*, d'un *beatmaker* »
« J'veux l'*swag* à Mamadou [...] »
« Le nom d'mon *crew* Medi Med c'est mon DJ »

ALBUM : *Futur*, 2012

Titre de chanson : *Wesh Morray*

« Je rentre de la *street* [...] »
« T'as l'*swag* à Laurent Voulzy, l'*flow* à K-Maró »
« Je dis qu'ton *swag* est merdique »

Titre de chanson : *Caramel*

« Le *game* est sur ma bite-zer à califourchon »

Titre de chanson : *Kalash*

« Dans la *street* tout se monnaye »
« T'as l'*swag* à Sacha Distel »
« J'te nique ta *life* gratuit, y'a pas d'quoi »

ALBUM : *Futur 2.0*, 2013

Titre de chanson : *AC Milan*

« J'ai une *bad bitch* sur ma bite-zer »

Titre de chanson : *Turfu*

« Dans ce *rap game* trop de [...] »

« Ma *life* est de mauvaise humeur »

Titre de chanson : *Longueur d'avance*

« 99 galères, mais une *bitch* n'en est pas une »

ALBUM : *D.U.C*, 2015

Titre de chanson : *Bellucci*

« J'ai le meilleur *flow* de l'univers »

Titre de chanson : *Caracas*

« J'peux reprendre ton *flow*, c'est moi qui te l'ai donné »

Titre de chanson : *Les meilleurs*

« Dans le *game* je suis comme à Walt Disney »

ALBUM : *Nero Nemesis*, 2015

Titre de chanson : *Talion*

« Pour être un *thug* y'a pas d'appli »

« Le *game* a eu que parler fantôme »

Titre de chanson : *92i Veyron*

« Bombe nucléaire sur le *game* [...] »

Titre de chanson : *Attila*

« Je n'ai qu'un seul gang »

« Je n'ai qu'un seul gang 92i »

Titre de chanson : *Charbon*

« Toute la journée dans la *street* »

« Pas l'*time* pour [...] »

« [...] refais le *game* »

Titre de chanson : *Pinocchio*

« Si t'es une *michto* viens me voir, du cash j'en ai »

« Le *rap game* n'a plus de kérosène pour le décollage »

« Mon *flow* prend le large, le tien prend de l'âge »

SINGLE :

Titre de chanson : #FÉLIXÉBOUÉ, 2015

« *Fuck* la misère, *thug* depuis mineur »

« On rendra ni les armes, ni l'*flow* à Migos »

« Numéro 1 dans la *street* [...] »

ALBUM : *Trône*, 2017

Titre de chanson : *Nougat*

« *Biatch*, dors »

Titre de chanson : *Tout ira bien*

« *Fuck* toutes ces *biatches* »